

TOMBOUCTOU, ENTRE PASSE ET PRESENT par M.AIT SAID

I. TOMBOUCTOU DANS L'ESPACE ET LE TEMPS

Tombouctou est peut-être la ville la plus importante du **nord du Mali**. La carte rétro projetée nous donne des indications sur la localisation de la ville par rapport aux autres du pays. Il est à noter qu'elles sont toutes situées au bord du **fleuve Niger**. En vert se trouve le bassin de ce grand fleuve.

Avec ses 55 000 habitants environ, c'est surtout pour son histoire et sa culture qu'elle est aujourd'hui mondialement reconnue. La ville entière est classée au **patrimoine mondial de l'Unesco** pour sa l'originalité de son écosystème. On la surnomme "**la ville aux 333 saints**". L'islam qui est pratiqué est axé en partie sur le culte des saints. Ces saints sont souvent des chefs de tribus, des fondateurs de lignée familiale, des individus à l'origine d'une installation. Cette particularité a permis à ce courant de mieux s'adapter à un environnement dominé par l'animisme et passer de la croyance aux esprits au culte des saints. Le culte des saints maliens a marqué le paysage urbain de Tombouctou. Les innombrables mausolées aux formes coniques ou pyramidales en sont une marque. En voici quelques exemples photographiés. Les mausolées sont ici au centre de deux des plus grandes mosquées de la ville.

Document n° 1 : Grande mosquée Djingareyber de Tombouctou



Document n°2 : Mosquée de Sankore et son mausolée de forme pyramidale

Un **mausolée** est le lieu de sépulture d'un saint. Les fidèles viennent y prier, déposer une offrande. Ce sont également des centres de pèlerinages pour toute la zone du Sahel. L'islam pratiqué dans cette partie du Mali est aussi réputé pour sa **tolérance**. L'acceptation d'autres formes religieuses s'imposaient dans une région d'Afrique au centre des échanges entre le Maghreb, le Sahara et les mines d'or et de sel du Golfe de Guinée

II. TOMBOUCTOU, UNE CITE OCCUPÉE ET DES TRÉSORS À PROTÉGER

En avril 2012, la cité et ses trésors culturels sont envahis par des terroristes basés dans le Sahel. Pendant près d'un an, elle a été occupée par les islamistes intégristes d'AQMI. Derrière le sigle **AQMI** se cache **Al Qaïda Maghreb Islamique**. Ces hommes s'intéressent dès leur arrivée au patrimoine exceptionnel de Tombouctou. Les archives multiséculaires contenant des essais, des corans et textes littéraires, des remèdes médicaux, de traités d'astronomie sous forme manuscrite, sont menacées de destruction.



Document n°3 : Traité d'astronomie manuscrit archivé à Tombouctou dans le centre culturel Ahmed Baba

Pourquoi une telle concentration de manuscrits à Tambouctou ?

La réponse est à chercher au **XVe siècle**. À ce moment de l'histoire, la cité devient un centre intellectuel. Près de **25 000** étudiants fréquentent les **125 écoles coraniques** de Tombouctou. Cette intense activité, parallèle aux **échanges commerciaux transsahariens**, est à l'origine de cette pépinière de livres, unique au monde. Les savants et les copistes y sont nombreux. Ils font basculer cette région de tradition orale vers une riche civilisation de l'écrit.

Parmi les grands savants de Tombouctou penchons-nous sur Ahmed Baba:

Document n° 4 : présentation d'un savant

Ahmed Baba, le Soudanais (1556-1627) fut un prolifique savant et homme de lettres ouest-africain. Il fut l'un des chefs de file de la résistance intellectuelle à l'invasion salienne (ex-Maroc) du **XVIe siècle**. Humaniste, il s'engagea concrètement dans la lutte de libération, conformément à ses positions philosophiques sur l'égalité de toutes les races devant la loi divine, sur le droit à la liberté de tout le peuple. Il est le symbole du métissage entre les peuples arabo-berbères et noirs soudanais. Les Arabes qui l'emprisonnèrent s'étonnèrent de l'érudition de cet homme noir de peau : "Comment se fait-il qu'il y ait tant de lumières dans tout ce noir ?" interrogea un jour l'un de ses geôliers. "Tout ce qui est blanc n'est pas du mat, tout ce qui est noir n'est pas du charbon" répondit Ahmed Baba.

Petit portrait extrait d'un article de **Télérama** paru le **13 février 2013**

En 2012, durant cette année d'occupation, des hommes se sont organisés pour sauver ces textes en usant de ruse et beaucoup de courage. C'est le cas du directeur du nouveau centre culturel Ahmed Baba du nom du savant du XVI^e siècle. Il a annoncé aux **intégristes** que les manuscrits se trouvaient à l'intérieur des locaux. Ils avaient, en fait, pour un grand nombre d'entre eux, été transférés sur un autre site : l'ancien centre fondé en 1973. Ce mensonge pouvait lui coûter la vie. D'autres hommes ont participé au sauvetage. Ils ont caché les livres dans différentes maisons de la ville et entrepris leur transfert en lieu sûr comme vers la capitale Bamako. Ainsi, des livres pluri centenaires ont dû être enfouis dans des sacs de riz, dans des caisses et transportés, dissimulés, en mobylette, camion ou dos de mulet. C'était cela ou les laisser brûler par les occupants. Ces derniers, aveuglés par leur fanatisme, ont détruit quelques pièces. Leur ignorance les a même conduits à brûler des manuscrits du coran, leur livre saint, vieux de plus de 500 ans.

Depuis le 28 janvier 2013, Tombouctou est libérée des intégristes par les troupes franco-maliennes. Certains héros de la conservation des manuscrits attendent que les démineurs français sécurisent certains lieux pour retrouver des livres laissés dans la ville. Ce qui est certain en tout cas, c'est que la grande majorité du trésor a pu être protégée de la barbarie. Aujourd'hui, les manuscrits transférés retrouvent le chemin de Tombouctou pour y être restaurés dans des ateliers.



Document n°5 : Atelier de restauration de certains manuscrits retournés à Tombouctou (février 2013).